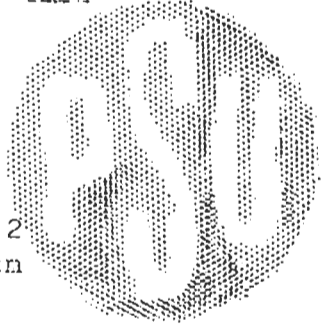


PROLETAIRES . DE TOUS LES PAYS UNISSEZ VOUS !

# L'ETINCELLE



Feuille publiée par le groupe Plaisance. 14ème Ar.

October 62

A BAS NAPOLEON IV !

A travers un parlement soumis aux pressions des puissances d'argent la souveraineté populaire était déjà bien illusoire.

Mais cela même ne satisfaisait pas le grand capital et on eut un parlement croupion élu d'une manière scandaleuse et dépourvu de pouvoirs réels.

Cela ne suffit pas encore et De Gaulle demande au peuple de s'en remettre à un seul homme doté de tous les pouvoirs.

Comme on n'a jamais vu dans l'histoire un seul homme gouverner un pays, il reste sous-entendu que le véritable conseil des ministres serait composé par le gratin des banquiers et des industriels. Nous aurions simplement le droit de voter pour le motif décoratif.

Les maîtres du pays ne chercheraient pas à consolider les chaînes, s'il y avait demain la perspective d'une amélioration de nos conditions de vie, s'il y avait l'assurance durable du plein emploi, s'il n'y avait pas menace de crise économique et d'aventure militaire.

Mais en fait, qu'est-il prévu pour demain ?

Le budget militaire 1963 va passer de 17299 millions de F.F. à 18550 millions de N.F. C'est à dire 24% des dépenses totales.

Sur ces chiffres, la force de frappe figure pour 3097 millions de F.F. Force énorme sur notre dos, force ridicule face aux colosses URSS - USA, mais force symbolique de la volonté des bourgeois français de prendre une part active aux entreprises éventuelles de leurs grands frères américains.

Une telle politique s'accorde avec la concentration du capital, les déplacements d'usines, les licenciements, la stagnation ou le recul de notre pouvoir d'achat, et les brutissantes journées de travail.

Une telle politique explique les projets constitutionnels de De Gaulle et prouve que ces projets ne peuvent nous laisser indifférents.

Nous disons NON à De Gaulle, mais conscients du fait que le combat essentiel ne se déroule pas autour des urnes, nous appelons les salariés à unifier leurs luttes contre un ennemi unifié. Nous les appelons à coordonner leurs actions dans tout le pays, et, à travers les combats revendicatifs, à lutter pour un gouvernement des travailleurs, seule réplique au gouvernement du Capital.

LIsez TRIBUNE SOCIALISTE .



# Pointes Rouges

## UN BOULET EN OR, CA PESE

Un copain disait : "C'est les petits salaires qui manifestent".

Un autre répondit : "Pas forcément ; regarde tel professeur de la recherche scientifique, tel savant universellement connu".

C'est pourtant vrai.

A coté de ces gars là, nous connaissons des "cadres" qui ne sont que de la roupie de sansonnet... et qui n'iront jamais se mêler au commun dans une manifestation. Ah mais non!

Pourquoi ?

Parce que les compétences techniques de ces cadres importent très peu. C'est l'aspect "flicard" de leur fonction qui est bien payé.

Si, le fascisme tue cinquante gosses dans Paris, leur cervelle disciplinée songe seulement : "Attention, il va y avoir de l'agitation dans l'atelier demain. Veillons au grain. Que chacun reste à sa machine".

Comme c'est triste d'étouffer en soi toute conscience pour un fromage de qualité moyenne.

Quel sort peu enviable.

Réjouissons nous de gagner moins et de pouvoir réagir en hommes dignes de ce nom.

## ERREUR SUR LES KEPIS.

Quelques gars candides pensaient que les "policiers républicains" tiendraient à se désolidariser des assassins de Charonne et viendraient aux obsèques des victimes.

Et, en effet, tout à coup, place de la République on aperçut une colonne de képis.

Vus de plus près les képis coiffaient des têtes de braves facteurs.

On attend toujours les fantomatiques policiers "amis du peuple".

## BRAVO POUR

les Jeunesses Socialistes Unifiées qui vinrent le 12 février place de la République avec leurs drapeaux rouges et le crêpe noir de deuil. Des milliers de travailleurs eurent

un petit coup au coeur en revoyant, enfin, les drapeaux du prolétariat. Mais ça ne plaisait pas à certains. Est-ce dû à l'initiative des organisateurs ou à la pression du sinistre Papon (ce qui ne vaudrait guère mieux en tous cas, il ne fallait pas de drapeaux ni de chants prolétariens.

Le service d'ordre intervint pour que les J.S.U. retirent leur drapeau.

Un J.S.U. fut même frappé.

Nous vivons une curieuse époque : Contre un fasciste avéré qui recrute pour le Katanga, on va solliciter les bons offices d'un préfet bourgeois, mais contre un jeune travailleur, on retrouve les vertus de l'action directe. Curieux, très curieux.

Sauf erreur, la direction du P.S.U. n'a pas encore protesté.

## DEMAIN ON JUGERA GRATIS

L'EXPRESS connaît le nom d'un des tueurs de Charonne.

Mais, motus : Imaginez qu'il se fasse descendre par un ami des victimes. Ce serait navrant n'est-ce pas ?

Aussi l'EXPRESS garde le nom pour une commission d'enquête qui sera composée de ... policiers... si elle voit le jour.

Bien la peine d'écrire des articles si antifascistes pour aboutir à de telles pratiques.

Est-ce un express ou une soupe de retardé ?

## LES OPINIONS DE LEUR POGNON.

Plusieurs tauliers ont sanctionné des ouvriers qui avaient débrayé le 12 février.

Ces tauliers ne sont pas forcément pour l'O.A.S. Mais ils savent qu'avec l'OAS tout comme avec De Gaulle ou la 4<sup>ème</sup> République ils continueront à faire leur beurre.

Ils n'ont qu'un ennemi héréditaire : le travailleur organisé.

Contre nous ils s'allieraient au diable. Ne cherchons donc pas si leur coeur est à gauche ; souvenons nous seulement que leur portefeuille est toujours à droite.

D E S      T R A V A U X      T R E S      S A L I S S A N T S

A maintes reprises, lors des coupures de courant, la direction Ernault renvoya les ouvriers chez eux. Même quand il ne s'agissait que de 4 gars de l'équipe, il n'était pas possible (paraît-il) de les employer au nettoyage pendant quelques heures. "Nous payons des ouvriers pour travailler sur des machines et non pour une autre activité".  
Voilà ce qui fut, parfois, répondu, aux délégués.

Coude à coude, les ouvriers, les ménagères, les étudiants, les savants, avançaient dans les rues.  
Tout le Paris aimé et célébré par Victor Hugo, était là.

Pendant ce temps, quelques rares ouvriers, pressés par le besoin, se glissaient dans l'usine.

Dans une usine sans courant électrique.

Mr le Directeur sentit qu'il fallait récompenser ce geste. L'intérêt supérieur de la patrie et de Schneider l'exigeait.

Et c'est ainsi que furent admis les travaux de nettoyage par des ouvriers occupés habituellement sur machines.

N'OUBLIONS PAS CE PRECEDENT !

OR, UN CERTAIN 12 FEVRIER ...  
Le peuple de Paris conduisait à leur dernière demeure les 8 camarades assassinés par les sbires de Mr De Gaulle.  
Devant un tel massacre, les hommes les plus indifférents avaient freiné de colère.

N E      M 'A P P E L E Z      J A M A I S      "J A U N E "

(Publié sous le titre "Don't call me a scab" dans THE MILITANT journal du Socialist Worker Party (Trotskyiste) des U.S.A.)

Oui, je suis un déchu, un trimard, un fainéant.  
Je suis sans soutien, terrassé, écrasé.  
Je me fiche comme d'un liard de vos sourires, de vos grimaces.  
Comme d'une guigne de vos louanges ou vos railleries.

"Je vis comme une bête" dites vous avec mépris.  
"je suis la fêlure dans l'ordre social" ?  
Oui, vous avez raison, je suis cela et plus encore.  
MAIS JE N'AI JAMAIS FAIT LE "JAUNE"!

Je volerai quand j'aurai faim et me battrai quand il faudra.  
Et je mentirai si c'est nécessaire.  
Je suis flemmard et je bois sec.  
Peut-être même que je tuerais au besoin.

Je suis un vagabond ? La lie de l'espèce ?  
Epargnez votre salive; je l'admet.  
Je suis brillant de crasse, mais je suis encore loin  
D'ETRE ASSEZ DEGOUTANT POUR FAIRE LE "JAUNE".

Je suis déchu, à peine digne de vivre.  
Le point de mire des flics.  
Je dine d'une croute, je dors dans les ruisseaux,  
Quand je déambule sur cette terre.

Vous pouvez m'appeler gredin, menteur ou chien,  
Sans me mettre en colère.  
J'accepterai l'insulte la plus ignominieuse.

Mais, par respect pour ma mère,  
NE M'APPELEZ JAMAIS " JAUNE " !

Thomas Tarigian.